AccueilRevenir à l'accueilCollection**Paratextes**ItemDédicace de *Zélonide*, princesse de Sparte

Dédicace de Zélonide, princesse de Sparte

Auteur : Genest, Charles-Claude (1639-1719)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Mots clés

famille de la dédicataire (mari), lien à un personnage

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce Zélonide, princesse de Sparte, tragédie Auteur de la pièce Genest, Charles-Claude (1639-1719)
Date 1682
Lieu d'édition Paris
Éditeur Claude Barbin
Langue Français
Source Google Books

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Genest, Charles-Claude (1639-1719) Dédicace de *Zélonide*, princesse de *Sparte*1682.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1254

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



ZELONIDE

A MADAME

LA DUCHESSE

DE NEVERS

BLIGEE de revoir le jour dans un Pais étranger, où je trouveray peut-estre de nouveaux Ennemis, je viens, MADAME, vous demander un Azile. Ie me suis flatée

- Google

que vous me l'accorderiez aisément, (t) je remarque entre Vous & les Heroines de Sparte, une certaine ressemblance qui ne peut manquer de vous interesser pour moy. S'il faut vous avouer la verité, j'avois crû jusques icy, que les seuls Lacedemoniens possedoient une Vertu parfaite, inconnuë au reste des Hommes. I'avois pense, quelques estimables que les Femmes fussent ailleurs, qu'elles ne pouvoient jamais nous estre comparées. Mais la Cour de France me tire de cette erreur. j'y vois ce que je ne croyois pas mesme possible. Un Roy qui scart joindre à plus de Grandeur & de Magnificence que n'en eurent tous les Monarques de l'Asie ; plus de Valeur, de Sagesse , 🚜 de moderation que n'en ont eu les Rois de Lacedemone. Vne Noblesse

toujours enflammée d'une genereuse ardeur, qui ne respire que la Guerre & la Gloire. Des Dames (sur tout si l'on s'arreste en vostre Maison) qui peuvent disputer avec avantage contre toutes celles que la Grece a le plus celebrées. Mais, MADAME, comme c'est à vous que mon choix Or mon bonheur m'adressent partioulierement, je ne regarde icy que vous. Je suis toute occupée de ces Charmes inexprimables, qui ont d'abord surpris mes yeux ; De ces Graces si vives, si touchantes, si accomplies, sans art, sans affectation, relevées par une noble pudeur, qui semble les vouloir cacher. L'admire le merveilleux rapport qu'elles ont avec les qualitez de vostre Ame, avec cette Raison pure, tranquile, toûjours attachée à ses Devoits; avec

sét Esprit solide, éclairé, sans effort, sans oftentation, conduit par une modestie, qui semble ne connnoistre pas tous ces Awantages, ou appre-, hender qu'on les connoisse, & qui par là en redouble encore le merite er le prix. Non, MADAME, vous ne sçauriez empescher les justes louanges qui vous suivent par tout. Elles ont retenty plus d'une fois sur les bords du Tibre, quand l'Illustre Duc à qui vous estes si tendrement unie, vous a fait voir ces Lieux renommez, où vivent encore les Triomphes des fameux Romains, dont il a receu avec la Naissance. cét Esprit si sublime & si remply de lumieres, qui les animoit autrefois. On sçait assez avec quel éclat vous avez paru dans toutes les Cours d'Italie. Et que leurs plus

Superbes Beautez humiliées & ob? scurcies devant vous, ont confessé qu'il n'y avoit que la France qui pût produire des Dames si parfaites. Tour moy , MADAME, c'est un Aveu que je n'auray point de peine à faire. Et je croy que nos plus sieres Spartaines ne m'en dediront pas. Elles apprendront que dans vos voyages, vous avez (cen vous montrer comme Elles, au dessus de la foiblesse, & de la timidité trop ordinaires aux Dames : Que la fermete et le courage qu'on inspiroit aux Lacedemoniennes par une penible Education, sont en vous un pur present du Ciel, & de la Nature. Mais ce qui estoit inconnu à Sparte, es en quoy vous l'emportez sans doute sur Elles, c'est d'avoir toute la grandeur & toute l'éleva-

tion de leurs sentimens, sans rien perdre de cette charmante douceur 🖝 de cette delicate bienseance qui sont si propres à nostre Sexe, 😢 qui sont le dernier trait, & l'accomplissement des Graces & des Vertus. Ces Femmes magnanimes viendront à l'envy vous demander avec moy un Azile qui nous sera austi glorieux que je l'espere favorable. Te regarderay cette grace que j'attens de Vous comme la plus belle de mes Avantures. Et je tiens que celuy qui a entrepris de me faire revivre, de me faire parler, a trouvé le secret d'ajoûter ce qui manquoit à la Gloire que tant de Siecles m'ont conservée, quand il a mis mon Nom sous la protection du Vôtre.